

AUTOBIOGRAPHIE DE MON CORPS

LIZE SPIT

traduit du néerlandais (Belgique)
par Emmanuelle Tardif

ACTES SUD


Lize

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

"À la fois fragile et puissant, tel un marteau de porcelaine."
De Standaard

À l'annonce de la maladie incurable de sa mère, Lize Spit entreprend un dernier rapprochement. Jamais trouver les mots n'aura été aussi difficile, jamais trouver les mots n'aura été aussi nécessaire. *Autobiographie de mon corps* est une mise à nu d'une honnêteté brutale et bouleversante : celle d'une fille qui cherche à comprendre non seulement la relation complexe qui la lie à sa mère, mais aussi le rapport troublé qu'elle entretient avec son propre corps. Ce qui pourrait n'être qu'un récit intimiste devient une quête exploratoire à la portée universelle : celle de notre rapport aux parents, de l'empreinte de leurs failles et des dynamiques familiales dans notre construction. Un récit qui redéfinit le genre autobiographique en le poussant vers une vérité brute et sans concession.

LETTRES NÉERLANDAISES
série dirigée par Guillaume Deneufbourg

AUTOBIOGRAPHIE DE MON CORPS

LIZE SPIT

Lize Spit est l'une des voix majeures de la littérature flamande contemporaine. Née en 1988 en Campine anversoise, elle s'est imposée dès son premier roman, Débâcle*, traduit dans plus de quinze langues et salué internationalement. Son œuvre explore avec une intensité rare les failles intimes et les violences silencieuses qui traversent les existences ordinaires.*

DE LA MÊME AUTRICE

DÉBÂCLE, Actes Sud, 2018 ; Babel n° 1666.
JE NE SUIS PAS LÀ, Actes Sud, 2023 ; Babel n° 1988.
L'HONORABLE COLLECTIONNEUR, Actes Sud, 2024 ; Babel n° 2065.

Ouvrage traduit avec le soutien de Flanders Literature
(www.flandersliterature.be).

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement des systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Titre original :
Autobiografie van mijn lichaam
Éditeur original :
Das Mag Uitgevers, Amsterdam
© Lize Spit et Das Mag Publishers, 2024

© ACTES SUD, 2026
pour la traduction française

Couverture : archives de l'autrice

ISBN 978-2-330-22497-4

LIZE SPIT

Autobiographie de mon corps

Traduit du néerlandais (Belgique)
par Emmanuelle Tardif

ACTES SUD

!!!CORPS!!!

C'est cinq mois seulement après ton e-mail que je note ce mot pour la première fois, exactement comme ça, en le griffonnant vite fait au beau milieu de la nuit, flanqué de triples points d'exclamation, comme la fusée de détresse d'un capitaine dont le bateau fait naufrage, un appel au secours lancé vaille que vaille à travers je ne sais quoi.

DÉCEMBRE

L'e-mail arrive alors que nous nous attardons sur la digue de mer d'Ostende, une bouteille de bulles fraîches à la main. Rob et moi devons retrouver Leni à cinq heures, elle vend son meublé au quatorzième étage de la tour Europa, nous allons signer le compromis de vente. Il est encore trop tôt et, pour tuer le temps, nous faisons halte devant la boutique de trains miniatures. Sur un présentoir en verre sont disposés des lots de figurines, chacune d'elles illustrant une situation particulière. Des étiquettes informatives s'efforcent de résumer ces situations en aussi peu de mots que possible.

Le lot n° 15565, par exemple, se compose de cinq personnages : un homme qui urine dans l'espace public, un mendiant, un "exhibitionniste fier de sa grosse bedaine", une jeune femme équipée d'une loupe à la Sherlock Holmes et un pickpocket "assommé par le parapluie d'une brave dame".

Nous sommes à la mi-décembre, des mouettes flottent au-dessus de nous, leurs élégants ventres blancs resplendissent dans le soleil de l'hiver. Le vent fait tout le travail, les oiseaux n'ont qu'à se laisser porter.

Mon téléphone vibre dans ma poche de manteau. "Vous avez lu le mail de maman ?" écrit Siska sur Frère&Sœurs, notre groupe WhatsApp.

Aïe, apparemment il y a encore un mail, dis-je à Rob, qui me déleste alors du champagne.

C'est comme ça chaque fois que mes parents cherchent le contact : quelque chose surgit de moi, comme un punching-ball de fête foraine qui se déploie dès qu'on met une pièce dans la machine, prêt à se prendre une raclée.

J'ouvre ma messagerie et en effet : un message non lu, avec pour objet "annonce". J'en ai tout de suite mal au cœur.

Le précédent e-mail de ma mère remontait à un mois, autour de la mi-novembre. Celui-là aussi était arrivé soudainement, mais lui n'avait pas d'objet : "Bonjour tout le monde, Voir confession en pièce jointe, Bises, Agnès." Au-dessous, un document Word intitulé "annonce", dans lequel ma mère avouait entretenir depuis quelques mois une liaison avec Walter, elle aurait préféré attendre de nous revoir tous ensemble (ce qui se produit au mieux deux ou trois fois l'an) pour nous le faire savoir, mais Fred (elle ne mentionne notre père que par son prénom) l'avait pressée de nous avertir aussi vite que possible. Avec lui, elle avait été honnête dès le départ, ils ne s'étaient pas encore trop disputés. Elle ne renoncerait pas à son nouveau chéri, mais chercherait une manière de combiner les deux relations. Quarante ans de mariage, écrivait-elle, ça ne se balance pas directement à la poubelle. Fred et elle suivaient une thérapie de couple.

Malgré la froideur et la sécheresse ordinaires du style ("vous me direz [ou pas] ce que vous en pensez"), cette annonce ne comportait aucune mauvaise nouvelle ni rien de choquant, au contraire. Je souhaitais à mes deux parents de pouvoir enfin se libérer l'un de l'autre.

Cette fois, l'e-mail a pour objet "annonce" et le fichier Word en annexe s'intitule "œsophage".

Ce seul mot m'en dit assez. La nausée s'installe en moi, elle se rend compte qu'elle va pouvoir rester.

Ça faisait quelque temps, écrit ma mère, qu'elle sentait une gêne dans l'œsophage et, il y a trois semaines, une gastroscopie a confirmé la présence d'une tumeur. Hier, après

des scans et plusieurs biopsies, elle a vu le docteur pour discuter des résultats : la nouvelle n'était "pas très agréable", il s'agit d'une tumeur maligne. On a aussi détecté trois autres petites tumeurs à différents endroits – l'estomac, le cou et la gorge. Des analyses devront déterminer si elles ont un rapport avec la première. Si ce ne sont pas des métastases, il faut s'attendre à un traitement long et pénible, mais avec possibilité de guérison. Si l'une de ces tumeurs au moins est métastasée, on ne peut pas faire grand-chose.

Maman prévient qu'elle nous mettra au courant par e-mail, car c'est pour elle un mode de communication sans danger, elle veut aussi que Siska, Jules, Tiny et moi l'apprenions en même temps et de la même manière.

À part ça : Fred et elle vont divorcer.

Écrire, c'est faire le globule blanc. Combattre les éléments nocifs en les encapsulant, enfermer dans le langage tout sentiment étranger ou incontrôlable, et l'éliminer progressivement. Non pas au moyen de grands mots abstraits (saisons, flux, rejet, mort, douleur, culpabilité), car ceux-ci laissent échapper encore trop de choses, mais à l'aide de points concrets, aussi petits et rapprochés que possible. (Serrez au maximum ! Ne laissez pas d'espace entre les points ! nous disait la maîtresse, qui se penchait par-dessus notre épaule tandis qu'on essayait de découper des formes dans du carton posé sur une plaque de feutre, en le perforant avec une épingle, suivant les pointillés.)

Dans les secondes qui suivent cet e-mail, voilà ce qu'il faut faire : définir cette ligne en pointillé. Je ne suis pas la fille qui lit un e-mail de sa mère, je suis l'écrivaine qui observe la fille qui vient de lire l'e-mail de sa mère.

Quels sont autour de moi les détails que je dois mémoriser afin de pouvoir décrire ce moment après coup ?

Le soleil couchant, les pavés blonds de la promenade qui s'illuminent, la bâche de protection qui claque bruyamment sur l'échafaudage de l'immeuble d'à côté.

Ce couple qui passe, avec un petit chien – ils ont manifestement prévu un truc sympa quelque part.

Un panneau de restaurant, monté sur deux ressorts, que le vent oblige à s'incliner.

Il y a cette carte de vœux avec un pin's "porte-bonheur" en faïence de Delft épinglé dessus, que j'ai achetée hier dans une boutique de la Kapellestraat sans savoir à qui j'allais l'envoyer, mais qui serait sûrement utile à quelqu'un de mon entourage en cas de coup dur.

Les sapins de Noël sur la terrasse d'un bistrot devant la mer, décorés avec des canettes de bière vides suspendues par des ficelles.

Mon reflet dans la vitrine, mon visage, ma main, mon téléphone.

Je prends une photo du lot n° 15565 – la Sherlock Holmes, l'exhibitionniste, je veux pouvoir décrire ces figurines avec précision si un jour j'ai besoin d'elles.

Quelque chose a basculé.

•

On ne peut pas garder ce champagne, dis-je à Rob, qui, à côté de moi, tient encore la bouteille d'une main et qui a passé l'autre bras autour de mon épaule.

Je préférerais de loin être chez nous, dans notre appartement à Bruxelles. Mais nous séjournons ici, dans un T3 sur le front de mer, propriété d'un couple aisé qui l'utilise comme résidence secondaire. Ils ont un chien, un très gros chien, le panier vide dans le salon a le diamètre d'un hula-hoop.

Si maman nous avait envoyé de bonnes nouvelles, j'aurais pu les lire n'importe où, au bord d'un volcan éteint ou même dans les sanitaires d'un *coffee bar* de qualité médiocre. Mais ce mail-ci, j'aurais voulu le lire à la maison, un endroit où mes marques se sont imprimées au fil des ans, un lieu qui a tendance à m'envelopper.

Nous informons Leni que nous serons en retard à cause d'un imprévu et retournons vers le seul terrain neutre où nous pouvons nous rendre à pied, le trois-pièces abritant nos valises et nos trousses de toilette dézippées.

Quelque chose a basculé, dis-je une fois de plus alors que Rob et moi sommes appuyés l'un contre l'autre dans l'ascenseur.

Il me demande de préciser, de décrire ce que j'entends par "basculer", de définir ce "quelque chose".

C'est grand et ça vient d'éclater en moi, non, ça m'est passé dessus comme le bleu fait du vert en s'étalant sur du jaune, ou plutôt non, on dirait que j'ai été saisie en pleine rue par une main invisible qui m'a chiffonnée, puis défroissée, avant de me remettre en place, ou bien : fini de jouer, la lumière revient, enfin, un truc de ce genre – mais non, tu vois bien, c'est ce que je veux dire, je n'arrive pas à trouver les mots justes, peut-être que c'est ce que j'entends par "basculer", car, pour la première fois en dix ans, nommer les choses ne me soulage pas, jamais la langue ne m'a autant fait défaut, ne m'a jamais si peu rééquilibrée.

L'appartement est spacieux, mais surtout en longueur ; il n'y a qu'une seule pièce avec vue sur la mer, par une fenêtre à châssis noir et grand rebord en marbre, ce qui en fait une marine dans un cadre épais accroché au mur. À peine entrée dans le salon, je me précipite vers cette fenêtre. Un choc pareil, ça demande une perspective, un horizon lointain qui permette à mon regard de filer, de parcourir de grandes distances, de ne pas tout de suite heurter un mur pour se répercuter vers moi.

Le cancer, donc, sans doute avec des métastases.

Dans son mariage comme dans la vie, ma mère a rarement connu de bonnes surprises. La première fois que mon père et elle se sont embrassés, elle s'est cognée si fort contre lui qu'elle a perdu un morceau de ses deux incisives supérieures – si un simple baiser tourne déjà aussi

mal, alors comment chacune de ces trois tumeurs pourrait-elle être bénigne ?

À mon deuxième appel, maman décroche. Il est habituel qu'une ligne se forme entre nos deux téléphones, *via* réseaux et antennes relais, mais jamais comme celle-ci, toute droite, sans détour : l'univers réserve une voie rapide, une file prioritaire aux communications entre les enfants et leurs parents cancéreux.

Ce choc permet aussi à maman d'oser prendre la place qu'elle n'a jamais prise, voilà longtemps que je ne l'ai pas entendue aussi sobre. Fini les banalités, les faux-fuyants, elle parle vite et fort, n'utilise pas plus de mots que nécessaire, mais pas moins non plus, et ça, c'est une première.

Je lui demande comment elle se sent (elle ne réalise pas encore tout à fait), si elle est à la maison ou chez son amant (à la maison – Walter travaille jusqu'à la fin de la semaine, et aujourd'hui, il est de nuit), si papa se montre un peu gentil avec elle (pas vraiment), si elle se doutait de quelque chose (oui, il y a plusieurs mois, elle avait signalé à sa généraliste qu'elle sentait une gêne, comme si la nourriture ne voulait plus descendre, mais c'est seulement quand elle lui a dit qu'elle avait l'impression d'étouffer que la docteure a prescrit une gastroscopie, voilà, tu connais la suite), et si sa généraliste n'a tout de même pas fait preuve de négligence (ce n'est pas le fait de lui en vouloir qui va changer quoi que ce soit).

Elle a reporté d'une semaine son rendez-vous pour le résultat des biopsies, comme ça, elle va pouvoir partir quelques jours avec Walter et baigner encore un peu dans l'incertitude, en espérant que ce ne soit finalement pas aussi grave.

Plus je m'approche de la fenêtre, mieux je distingue les traces de sel sur la vitre – l'image est pleine de taches. Les propriétaires nous avaient dit que ce ne serait pas plus mal de laver les carreaux en début de séjour, comme ça

nous en profiterions au maximum. On l'a oublié, bien sûr, ou plutôt, on ne l'a pas oublié, mais l'idée même de pouvoir au besoin nettoyer ces taches suffit à ne pas nous en agacer. Je change de focale, passe des taches de sel aux profondeurs de l'arrière-plan. La mer devient de plus en plus difficile à différencier du ciel absolument noir, une vaguelette blanche surgit çà et là de la masse obscure, l'eau est faite de petites bouches qui, tour à tour, montrent les dents.

Dis, maman, on devrait commencer à se parler, toi et moi, il me semble qu'on n'a encore jamais eu de franche conversation. J'ai tellement de questions à te poser, je t'en ai voulu durant trop longtemps, pour tout et n'importe quoi, et je veux que ça s'arrête maintenant.

D'accord, répond-elle.

Rob, marchant sur la pointe des pieds pour ne pas déranger, va jusqu'à l'interrupteur et allume le plafonnier.

Soudain, toute la plage, toute la mer, tous ces kilomètres tiennent dans une seule pièce. Dans une table de salle à manger, six chaises, une statue de Bouddha, un panier pour chien.

Depuis combien de temps est-ce que j'essaie de la tenir à distance, au juste ? À peu près aussi longtemps que ma dépendance vis-à-vis d'elle.

Je ne lui dis pas à quel point je me sens ridicule. Mais qu'est-ce que je croyais ? Qu'on me donnerait tout le temps et toute latitude pour tenter un rapprochement, à mon rythme ?

Est-ce que je m'attendais à ce que les rapports mère-fille soient construits en trois actes ? Quatre-vingt-dix minutes au total, début – milieu – fin, vingt-cinq + quarante + vingt-cinq minutes, voilà sur quoi je comptais, mais la salle se rallume dès la soixantième minute alors que je pensais n'être qu'à la moitié de l'histoire, j'ai d'ailleurs encore un demi-seau de popcorn.

•

La conversation me permet de reconstituer le trajet parcouru par maman ces dernières semaines. De me représenter comment elle a vécu cette période, sans prévenir personne, en attendant les résultats. Comment elle a enduré ces jours d'angoisse, entre les séances de scanner et l'annonce du diagnostic.

Elle se doutait bien que la nouvelle serait mauvaise. Hier, elle est allée à la mer, pour laisser décanter.

Hier ? Où ça, exactement ?

Ostende, répond-elle.

Mais j'y étais, moi aussi, lui dis-je sur le mode "si seulement tu m'avais prévenue". T'aurais pu m'appeler, quand même. Parce que Siska aussi était là hier.

Ah bon, Siska était avec toi, note maman. Elle se referme comme une huître.

Et je sais exactement pourquoi.

Avant-hier, Siska est allée voir papa et maman pour leur annoncer qu'elle allait se marier, mais qu'ils ne seraient pas invités à la fête, seulement au petit-déjeuner, puis à l'hôtel de ville.

Voilà dix ans que ma sœur reportait ses fiançailles parce qu'elle ne savait pas comment faire si nos parents participaient aux noces : en leur présence, elle aurait stressé toute la journée, et elle tient à danser sa première danse sans se croire obligée de les tenir à l'œil.

Maman se trouvait donc sur la même plage que nous, ses filles aînées – elle, qui était toute seule avec son lourd verdict, pendant que nous échangions des tas d'idées pour la grande fête qu'on venait de lui refuser.

Tandis que je parlais au téléphone avec maman, Siska m'a envoyé un message : "J'ai vraiment l'impression d'être une mauvaise fille. Mais du coup, je comprends mieux la réaction détachée de maman avant-hier."

•

Nous sonnons à la tour Europa, prenons l'ascenseur en direction du quatorzième étage et du studio dont nous allons signer le compromis de vente. L'endroit nous servira de cabinet d'écriture, de lieu où nous réfugier de temps en temps, loin du vacarme de Bruxelles. Voilà plus d'une heure que Leni nous attend. Nous montons dans la gaine de l'ascenseur, colonne vertébrale de l'immeuble, non, plutôt son œsophage : nous sommes la bouchée qui se déplace dans le mauvais sens.

Rob tient la bouteille de champagne.

Le studio sera vendu avec tout son mobilier, dont un lit Auping équipé d'un sommier à tête relevable, comme à l'hôpital.

Comme je suis la seule à avoir installé Acrobat Reader, nous lisons et signons le compromis sur mon ordinateur portable. Tout à l'heure, à l'appartement, j'ai choisi de ne pas chercher de diagnostics en ligne et je décide de tenir bon le reste de la soirée. Google me dira plus tard avec précision à quoi va ressembler le processus de délabrement : photos, graphiques, tableaux, illustrations, témoignages de première main.

Regarde, dit Rob, les bateaux ont de jolies lumières.

D'ici, la vue est impressionnante, ça nous ferait presque oublier qu'on a encore au moins la moitié des trente-trois étages au-dessus de nos têtes. Il est sept heures et demie et, à l'aspect de la ville, on voit bien qu'il fait froid, que tout demande un petit peu plus d'effort comparé à d'habitude pour franchir les mêmes distances – le faisceau lumineux du phare, par exemple, mais aussi mon propre regard, qui me coûte davantage. En sentant le froid dégagé par la vitre devant moi, je regrette d'envoyer mon regard tout seul à travers l'air inhospitalier, de ne pas pouvoir d'abord lui passer une petite laine.

Vous aurez le temps de lui dire adieu, m'assure Leni, vous allez réfléchir tranquillement à ce que vous voulez encore lui faire savoir – ses paroles ressemblent à une menace. Certes, il y a des gens qui n'ont pas cette chance, des gens dont le parent s'en va d'un seul coup, sans prévenir, dans un accident par exemple – Leni en connaît quelques-uns personnellement, blablabla, et je vois bien ce qu'elle tente de faire : comparer, poser des choses dans la balance pour que le chagrin s'allège un peu de mon côté, mais je n'ose pas, je n'ose rien mettre en mouvement que je ne sois pas encore capable de décrire.

•

J'appelle d'abord Siska, puis Tiny et enfin Jules. Nous spéculons à qui mieux mieux, comme si, en plus de notre chagrin, nous devions également engager nos dernières économies. Connaissant maman, disons-nous tous les quatre, les choses sont encore bien pires que nous l'imaginons.

Je m'aperçois soudain que depuis le début de la soirée, dans mes échanges avec Leni, je n'ai pas arrêté de dire "ma maman" et non "ma mère".

Pourtant, depuis quelques années, j'emploie toujours le mot "mère" à son sujet, pour faire comprendre aux autres la distance qui existe entre nous deux : ma mère comme ci, ma mère comme ça…

Voilà donc le basculement que je ressens dans tout le corps et qui se communique jusqu'à mon langage, bien que la différence de relation avec maman et avec ma mère se limite à une seule syllabe : une mère est celle à qui on *s'op*pose pour exister, une maman est celle sur qui on se *re*pose pour exister.

•

Dans l'appartement, nous disposons de la chambre d'enfant. Il y a un lavabo dans un coin, un bureau, une haute

fenêtre, un lit d'ado. Je suis totalement éveillée, trop prise de panique pour trouver le sommeil.

Lorsque Rob s'endort quelques heures plus tard, son corps chaud serré contre moi, une trappe s'ouvre au milieu de mon chagrin et voici qu'elles en sortent toutes, les mamans, prudentes, discrètes, rosâtres et fripées et poussiéreuses et intactes, elles émergent avec, enroulé sous le bras, ce souvenir où elles font de la figuration et qui les accompagne depuis des années dans la clandestinité, à l'abri de mes désillusions. Désormais la voie est libre, alors elles déroulent ce souvenir et jouent leur rôle l'une après l'autre : la maman qui, l'hiver, nous versait du chocolat chaud dans des tasses Duralex à deux anses, la maman qui remplissait le compotier en mettant de côté les abricots et les kiwis trop mûrs, la maman qui explorait les magazines pour nous trouver des robes à confectionner elle-même, qui feuilletait durant des heures le catalogue des 3 Suisses et qui notait sur une liste ce qu'elle pourrait offrir à chacun d'entre nous, la maman qui donnait généreusement aux organisations caritatives, qui achetait tous les ans le calendrier des bonnes œuvres, qui parrainait un enfant de Plan International et avait aussi "adopté" un éléphanteau, la maman qui préparait du riz pour nous en faire boire l'eau de cuisson quand on avait la diarrhée, la maman qui allait avec nous à la bibliothèque le mercredi ou qui nous conduisait au magasin de loisirs créatifs dans le village d'à côté dès qu'on avait économisé assez d'argent de poche pour nous payer des rollers, de la gouache ou des perles à broder, la maman qui s'installait devant sa machine à coudre et qui, un pied sur la pédale, déclenchait le doux ronron de l'appareil, un bourdonnement inoffensif parfois interrompu le temps de couper un fil, la maman qui accrochait des boules de graisse dans le jardin pendant la saison froide et qui se réjouissait quand un oiseau venait les picorer, la maman qui pétrissait le pain elle-même, au début à la main, ensuite avec un robot pâtissier, et qui râlait parce que le crochet laissait un gros trou dans la mie, la maman qui grignotait des mini-bretzels

après nous avoir envoyés au lit et qui n'essayait pas vraiment de les dissimuler lorsqu'on redescendait à cause d'un cauchemar, la maman qui, chaque hiver, se promettait d'inviter le facteur à prendre une soupe aux pois cassés dans la cuisine, mais qui n'a jamais osé le faire, la maman qui compulsait les livres de recettes plusieurs semaines avant l'arrivée des convives, la maman qui, en été, surveillait la rhubarbe et nous en coupait les tiges parvenues à maturité, la maman qui collait des photos dans l'album de famille et rédigeait des légendes au-dessous en m'autorisant, moi qui étais assise sur une chaise en face d'elle, à la regarder faire tant que je ne disais rien, la maman qui archivait nos cartes du Nouvel An dans un tiroir du buffet, qui remettait régulièrement de la petite monnaie dans le vide-poche en plastique où nous pouvions prélever quelques pièces pour acheter une boisson à l'école et qui ne vérifiait pas si on les dépensait à ça ou si on les ajoutait à notre argent de poche, la maman aux soutiens-gorge indéchiffrables que je tenais contre ma poitrine devant la glace, la maman qui avait toujours sur elle de grands mouchoirs bouchonnés, la maman qui, chaque soir à la même heure, était prise d'une longue série d'éternuements, la maman qui savait exploiter toutes sortes de restes (tissus, ficelles, tomates) et qui, en dépendant le linge, faisait tomber les pinces en bois dans la poche de son tablier, la maman qui s'amusait, au début du mois de décembre, à éparpiller des lettres en pain d'épices dans toute la maison pour faire croire que saint Nicolas se cachait à courte distance de notre cheminée.

Maman est sans doute en train de dormir, elle aussi. D'habitude, c'est une idée rassurante qui depuis des années m'aide à me concentrer la nuit, à mieux écrire, car alors je n'ai plus à m'inquiéter pour elle, je peux arrêter un instant de culpabiliser d'être mieux lotie qu'elle à bien des égards.

Mais à présent, elle me paraît si seule, allongée à côté de mon père, avec en elle cette tumeur qui grossit. Est-ce

qu'il arrive à une tumeur de dormir, ou n'est-elle qu'une paire d'yeux guettant le moindre instant de faiblesse ? Continue-t-elle de grossir durant la nuit, puisque le corps est au repos, qu'il n'y a personne à la maison, ou justement pendant la journée, quand de lourds efforts absorbent toute énergie, n'en laissant pas une goutte pour résister aux ennemis intérieurs ?

Il est trois heures du matin et mes pensées prolifèrent, comme si le chagrin s'enflammait, ça fourmille, ça me lance.

Maman allait devenir grand-mère pour la première fois au printemps prochain, étant donné que Jules et sa copine – qui a déjà eu un petit garçon avec quelqu'un d'autre – attendent ensemble un bébé, mais non, Lize : elle *va* devenir grand-mère au printemps prochain, elle *va* pouvoir rencontrer son petit-enfant, et qu'adviendra-t-il de Walter, est-ce qu'il va rester ou partir à toutes jambes en la laissant mourir seule, divorcée de Fred et en proie à un chagrin d'amour, et ses incisives alors, ces implants qu'elle vient de se faire poser, une intervention qu'elle désirait depuis quarante ans, sauf que pendant longtemps, ça coûtait encore trop cher (il lui a fallu jusque-là se débrouiller avec une prothèse semi-fixe, maintenant elle a une rangée de véritables dents de devant, des machins à plus de quatre mille euros) ; mais s'il ne lui reste que quelques semaines ou quelques mois, ça revient à des dizaines d'euros par jour, et si la chimio la rend bientôt incapable de manger, on se dit qu'elle aurait tout aussi bien pu laisser sa prothèse à cinquante euros par jour, maman n'a jamais estimé valoir autant, même chose d'ailleurs pour sa nouvelle batterie de casseroles à induction Demeyere, est-ce que quelqu'un qui a un cancer de l'œsophage cuisine encore, ou vaudrait-il mieux investir dans un bon robot mixeur, et vu combien coûtent ces casseroles qui ne serviront qu'une vingtaine de fois, n'est-il pas préférable d'aller manger tous les jours dans un restaurant gastronomique, je devrais chercher le prix de pareils ustensiles, et Rob à côté de moi, l'odeur familière de sa transpiration, son souffle qui fait frémir les poils duveteux de ma nuque, il a

passé son bras autour de moi, comment se fait-il que mon corps tienne au creux de ce bras, comment se fait-il que je tienne dans mon corps, comment fait donc Rob pour aimer ce corps, pour aimer cette vilaine cage thoracique, tapageuse et aussi vaste qu'une caverne, je vais éclater, exploser, mes pieds vont atteindre l'Angleterre, je me dégage de son étreinte, je suis sûre que maman, elle, n'a pas de bras passé autour d'elle en ce moment, elle est allongée à côté de mon père et, d'après ce que je sais, ces deux-là ne se touchent plus depuis des années, il est en train de ronfler avec un masque à oxygène posé sur le visage, je dois m'éloigner de cette chambre-ci, m'éloigner de Rob, affronter seule cette angoisse, voir si mon existence va alors s'arrêter, dehors il y a la mer, le grand air, une étendue qui est là de toute façon, je dois aller dans l'eau, m'y plonger ; tenter quelque chose de dangereux qui compensera le danger que court maman, me mettre en jeu, mais je ne veux pas réveiller Rob pour lui dire que je sors faire un tour sur la plage, il va trouver ça idiot, ou alors il tiendra à m'accompagner, à traverser la digue en pyjama sur ses jambes filiformes, je ne veux pas lui faire ça, mais d'un autre côté, si je pars sans rien dire et qu'il se réveille en sursaut, ne m'apercevant nulle part, ça non plus, je ne peux pas le lui infliger.

Je quitte la chambre à pas de loup. J'ouvre la fenêtre du salon. La mer est haute, il y a une file de navires au loin, ils font tous la queue pour entrer dans le port de Zeebrugge, à droite clignotent les petites lumières rouges du parc éolien, qui apparaissent, disparaissent, apparaissent et disparaissent.

Il faut que je sache. La tentation de surfer sur Google est trop forte, je ne veux pas avoir à me représenter le pire, mon imagination dépasse toujours la réalité.

Cancer œsophage métastases espérance vie.

L'épluchage des résultats de recherche est laborieux, ils font de la résistance, mais je veux aller droit à l'encontre de cette résistance, continuer à cliquer. Dans le noir complet de la pièce infestée de serpents et d'araignées, je dois avancer à tâtons jusqu'à l'interrupteur.

1999

1-1
j'ai pas encore de copain c'est vraiment dommage.

2-1
mon frère était triste car il avait perdu quelque chose. aujourd'hui c'était le dernier jour où on pouvait avoir la télé de location.

4-1
je vais faire tout mon mieux cette année à l'école

5-1
Si j'arrive à plus que 86 points ce trimestre, je fais 10 sauts. Si j'ai moins, je donne un bisou à toutes les filles de ma classe !

7-1
Younes est le Préféré de la maîtresse.

9-1
Je dois apprendre toute l'europe d'ici vendredi

10-1
sven est toujours à l'hôpital

11-1
Rudy est hospitalisé, maman va l'appeler tantôt, j'espère que ça va aller. Cette année je vais dépasser les 90 points à l'école !

13-1
ils disent que mattias aimerait bien sortir avec moi. je pense que c'est pas vrai. j'ai des boutons entre les fesses et il faut que je les nettoie bien.

1999

14-1
j'ai fait un saut de côté jambes tendues sur le cheval d'arçon ! maman a rangé ma chambre, les peluches sont très mignonnes. Je les trouve toutes belles.

15-1
on va avoir des kosovars à l'école, génial ! il y a une tempête et j'ai un peu peur.

16-1
j'ai fait un dessin pour maman.

17-1
je me sens pas bien je fais court

18-1
Mademoiselle Greet (la grande) attend un bébé. Mon exposé s'est bien passé. Le bébé va naître le 2 août.

19-1
les kosovars viennent habiter à Viersel demain.

20-1
je patine le plus vite de toutes les filles de la classe. J'ai un petit bouton à l'œil, très gênant.

21-1
jens est malade.

24-1
Tiny est malade ! (ma sœur)

25-1
l'ordinateur ne voulait plus marcher.

1999

27-1
à l'école on a vu un film sur la lèpre, beurk c'est moche !

28-1
j'ai un rhume.

29-1
J'avais écrit un petit poème (limmerick) et la maîtresse s'est mise à pleurer d'émotion ! Ma sœur (Siska) est malade. Je dois m'en occuper.

2-2
on nous a rendu le test de français et j'ai eu 11 (onze) = hyper mauvais pour moi ! C'était vraiment une journée pourrie.

3-2
Si maman savait ce qu'on est en train de préparer pour son anniversaire ! Demain on a éducation sexuelle en classe : chouette ! J'aimerais bien savoir si la maîtresse aura un garçon ou une fille.

4-2
Mon talon recommence à me faire mal

9-2
J'ai 82,5 points sur mon bulletin, ce n'est pas très bon

12-2
maintenant on est en vac-ances (pardon si j'ai mal coupé).

14-2
je souhaite à tous les gens sur la terre d'avoir un chez-soi, je vais défendre tout le monde.

1999

18-2
pour l'anniversaire de maman j'ai fait un joli poème.

23-2
Je m'ai coupé le doigt avec un grand couteau, ça pique. Je vais m'acheter un carnet de poètes et mettre tous mes poèmes dedans.

24-2
Je voudrais un nouveau cochon d'inde, j'en avais un avant.

25-2
Maman est fatiguée. J'espère qu'elle va pas être malade, toi tu es mon journal le plus préféré.

2-3
mademoiselle greet a fait des examens pour son bébé elle doit le mettre au monde avec une césarienne.

3-3
j'ai mal à la tête je suis fatiguée

4-3
Hanne une fille de l'école a reçu une plaque en fer sur la tête, elle saignait très fort. Ils l'ont conduite chez le docteur.

7-3
j'espère que Rudy va vite aller mieux. Il ne se porte pas très bien.

8-3
Mademoiselle greet n'arrête pas de grossir du ventre d'après moi. Maman a une maladie de la fatigue car elle est allée voir le docteur.

11-3
j'espère que je vais pouvoir aller dormir chez Lore demain.

12-3
je n'ai pas été dormir chez Lore. Après-demain je vais combattre au tournoi interclubs. J'espère que je vais gagner une médaille d'or ou un trophée.

13-3
rudy va mourir, malheureusement ! Je dois combattre demain.

14-3
on avait tournoi de judo. J'ai gagné une médaille d'or et un trophée ! J'étais la meilleure de l'équipe

16-3
Rudy est mort, maman a pleuré. le hamster de Siska ma sœur (13 ans) est mort. c'est très très grave donc, quelle journée de malheur.

17-3
j'ai eu 19 en calcul de mesures, pas mal, hein ?

18-3
J'ai ma note d'histoire. Un 13. Pas terrible ! Surtout par rapport à d'habitude. Maintenant, il faut que je m'applique.

19-3
J'étais triste parce que maman me manque, on a vu un film qui faisait très peur, j'espère que ça ne va pas me donner des cauchemars.

31-3
lore et moi on a fabriqué un cadeau pour l'anniversaire de mademoiselle greet

1999

1-4
la maîtresse est à l'hôpital (Mlle Martine) elle ne viendra plus pendant 3 semaines. J'ai un nouveau cochon d'inde, je ne sais pas encore quel nom je vais lui donner car je n'ai pas de prénom de fille assez bien.

2-4
j'ai 88,5 pts à mon bulletin trimestriel. Pour moi, c'est très bon.

7-4
Je suis allée chez le dentiste, j'ai 2 caries et je dois porter un appareil, pas drôle car ça coûte cher.

13-4
je dois retourner demain chez le dentiste pour faire soigner 2 caries. C'est vraiment l'angoisse.

14-4
j'ai été chez le dentiste. Il m'a fait une piqure dans la gencive et j'ai eu très mal, et après ma bouche et mon nez se sont endormis.

15-4
mon cochon d'inde s'était sauvé, il avait escaladé son petit mur et il était allé dans le jardin. On l'a quand même (par chance) retrouvé.

17-4
les petits poissons de lore sont malades, ils ont des parasites

18-4
Notre tuyauterie est cassée. On n'a plus d'eau.

21-4
Mon nouveau cochon d'inde est très gentil.

1999

22-4
on a fait de la couture pour la fête des mères. Mon cadeau est un âne.

23-4
ce soir papa et maman ont une réunion pour l'église. ils vont rester tard

26-4
j'ai un doigt esquinté, il est dans le platre. ça fait mal.

27-4
aujourd'hui la police nous a fait la classe. j'ai eu le droit de tenir son gourdin !

28-4
Mon cochon d'inde est mort. Il s'était pris entre les barreaux. on est allés le faire piquer aujourd'hui et ça m'a fait de la peine. j'espère que papa et maman vont arrêter de se disputer aujourd'hui

29-4
dans 3 jours et 4 nuits on va en classe de mer, ils ont des lits à étage pour dormir. Je dors en haut.

30-4
j'ai passé 46 min. à faire la vaisselle.

2-5
demain on part en classe de mer. d'après moi ça va être chouette. je suis triste car papa et maman vont me manquer.

7-5
la 3e guerre mondiale va peut-être éclater

1999

11-5
la maîtresse va bientôt s'en aller à cause de son bébé. Demain c'est sa dernière journée à l'école.

15-5
je suis très fatiguée

16-5
je me suis coupée dans la main avec une boîte de conserve

17-5
Mlle greet reste avec nous pour l'instant car ils ne trouvent pas de remplaçante, son bébé va bien. je suis encore un peu triste.

18-5
maman est très fatiguée à mon avis elle est un peu malade

19-5
j'ai quand même de la chance avec maman car personne n'en a une aussi gentille. Mlle greet est partie maintenant parce que son bébé la fatigue.

20-5
on a des nouveaux bancs dans la classe. je vais peut-être aller dormir chez Lore demain. c'est bizarre, mais il y a quelque chose qui me manque et je ne sais pas quoi.

21-5
je ne peux pas aller dormir chez Lore. J'ai des courbatures.

22-5
maman s'est levée avec mal à la gorge et elle est encore fatiguée. je me fais un peu du souci pour elle.

23-5
maman a des douleurs à l'eusoffage. Elle est fatiguée. j'ai de la peine tellement elle est fatiguée et malade. pourvu que ça s'arrange vite. j'espère aussi que la 3e guerre mondiale ne va pas éclater, les prévisions disent en l'an 2000.

24-5
maman va chez le docteur demain. J'espère qu'elle va vite aller mieux.

25-5
maman est allée chez le docteur aujourd'hui. Elle a une inflammation dans la bouche et à l'œsophage (j'ai regardé dans le dico comment ça s'écrit).

26-5
on a trouvé deux petites musaraignes dans le garage, on les garde en cachette de papa et maman. J'ai très mal à la tête.

28-5
il fait chaud, le soleil tape fort, on étouffe. Les deux petites musaraignes sont mortes hier.

2-6
maman est très fatiguée. Mais j'espère qu'elle va aller mieux.

3-6
demain c'est le cross des écoles. j'ai zéro envie de courir, maman n'est pas très bien.

4-6
J'ai fini dans les 30-40 au cross des écoles. Ils me bloquaient devant, ça m'a fait trébucher. Papa et maman sont allés au

quiz ! J'espère que maman ne sera plus fatiguée quand elle rentrera.

5-6

maman est fatiguée. Elle dort vraiment beaucoup. Je dois apprendre encore plus, comme ça j'aurai des bonnes notes !

7-6

Je suis très fatiguée. j'espère qu'il va y avoir de l'orage, on sera bien ici tous ensemble.

9-6

ma sœur est au parc efteling avec sa marraine, elle n'est toujours pas rentrée de hollande

10-6

je me suis fait mal au doigt, il est dans le platre, comme un capuchon qui peut s'enlever.

15-6

mon poignet me fait mal. Papa et maman ne veulent pas me croire.

16-6

On a eu quartier libre à la piscine ! C'était super, mais mon poignet me fait mal. je vais aller au camp du patronage pendant les vacances.

30-6

j'ai eu 84,5 pts sur 100 au 3e trimestre, la médiane était 84 donc je suis au dessus. j'ai RV pour enlever ma verrue.

1999

1-7
demain c'est le camp de jeunesse du patro. je suis un peu nerveuse en fait mais papa et maman vont quand même hyper me manquer

4-7
c'est chouette ici et la cantine est bonne mais quelquefois maman et papa me manquent.

9-7
on doit rentrer à la maison, j'aimerais bien rester ici encore un tout petit peu

10-7
Lies, notre animatrice, me manque très très fort, elle est gentille, mais peut-être qu'elle va venir pour toujours dans notre patro. j'ai beaucoup de chagrin.

11-7
j'espère que tu vas t'arranger pour que Lies vienne dans notre patro.

14-7
lies est très chouette

16-7
lies a eu un accident de moto avec sa sœur leen, elles ont fait une chute en moto et des écorchures.

19-7
je suis tombée avec mon vélo. je saigne au genou, au coude, à la main et au pied.

1999

20-7
je suis encore tombée à vélo. demain je dois aller chez le docteur pour ma verrue

21-7
j'ai un pansement sur le genou, je dois le garder quelques 5 ou 6 jours, ça fait mal

23-7
j'ai enlevé l'albuplast mais ça fait toujours mal

24-7
Mlle Greet a eu un bébé, un petit garçon, il s'appelle Hannes, je n'ai pas trop envie d'aller au centre aéré.

27-7
Encore 5 jours et je vais au centre aéré, je n'ai pas trop envie car mes peluches vont aussi me manquer.

28-7
je pars au centre aéré dans 4 nuits

30-7
encore quelques jours et je pars au centre aéré. J'espère que maman ne va pas me manquer au centre aéré

1-8
on part demain en camp d'activités, maman et papa vont beaucoup me manquer, nous avons fait des grillades dans le jardin

6-8
c'est super chouette ici, maman et papa me manquent un peu, on nous a mis du maquillage, j'étais la mer avec des poissons dedans.